

manda, dans l'intimité, ce qu'il prétendait par cette mise singulière, qui le rendait la risée de tout le collège. Georges confia son secret à son ami, en lui recommandant de ne jamais le divulguer. Mais cet ami trouva cette résolution si admirable, qu'il jugea bon de la publier pour l'édification de tous, espérant par là même mettre fin aux attaques dont Georges était le point de mire. Le succès désiré fut obtenu : les railleries cessèrent, et Georges devint l'objet de l'estime et du respect général.

Georges allait terminer sa philosophie et avait atteint sa dix-huitième année, lorsque la guerre franco-prussienne éclata. Voyant les Prussiens s'avancer en triomphe jusqu'au cœur de la France, le fier Normand sentit son sang bouillonner dans ses veines. Il demanda à son père la permission de marcher à la délivrance de sa malheureuse patrie, et s'enrôla sous les étendards de Charette. A l'armée comme au collège, Georges resta fervent chrétien. Il s'approchait chaque semaine du tribunal de la pénitence et de la table sainte. Il était tout à la fois le plus joyeux et le plus vaillant des soldats. Il ne portait plus la cravate blanche, on le suppose bien ; mais il ne cessa de l'emporter dans sa malle partout où il allait.

On était en janvier 1871. Cinq cents zouaves reçurent l'ordre de s'emparer d'une hauteur occupée par l'ennemi aux environs du Mans. Deux cents de ces braves tombèrent victimes de leur héroïsme. Les trois cents autres parvinrent à débusquer les Prussiens ; Georges était de ce nombre. Mais à la dernière décharge de l'ennemi, le vaillant jeune homme tomba mortellement blessé. Un aumônier se présente immédiatement pour entendre une dernière fois sa confession : " O monsieur l'abbé, je vous remercie de tant de bonté, répondit le mourant. Il y a à peine deux jours que je me suis confessé et que j'ai communiqué ; rien ne m'inquiète. Veuillez seulement m'étendre sur un peu de paille ; après quoi je serais heureux de recevoir de vous un autre petit service. Dans mon havresac se trouvent une cravate blanche, une ceinture blanche et un chapelet blanc. Ce sont les souvenirs de ma première communion. Veuillez, s'il vous plaît, me les rapporter. " Le prêtre alla les chercher : lorsqu'il revint, Georges lui dit : " Veuillez me mettre ma cravate blanche. " Lorsqu'il fut revêtu de cet insigne de son innocence conservée, souvenir si précieux de sa première communion, ce jeune chevalier chrétien reçut pour une dernière fois le Dieu qu'il avait reçu tant de fois dans son cœur si pur. Puis il dit d'une voix mourante : C'est ainsi que je veux mourir. Dès que je serai mort, veuillez m'ôter